

Homélie pour le 19<sup>ème</sup> dimanche per annum A  
7 août 2011, S<sup>t</sup> Michel de Kergonan – Mt 14,22-33

La liturgie de ce dimanche, nous invite à poursuivre l'étude de l'évangile selon Saint-Matthieu. Peut-être vous souvenez-vous du passage qui a été lu dimanche dernier. Il est important de l'avoir à l'esprit pour aborder le passage qui vient d'être proclamé.

Tandis qu'une très grande foule avait appris l'arrivée de Jésus et s'était rendue vers Lui, Il avait eu pitié de cette foule et l'avait enseignée abondamment. Jusqu'au moment où les disciples avaient invité Jésus à renvoyer la foule afin qu'elle puisse ajouter à la nourriture de l'esprit celle du corps. Cette fausse charité n'avait pas convaincu Jésus. Avait enfin suivi l'épisode bien connu de la multiplication des pains et des poissons et celui de leur distribution par les disciples.

C'est ici que commence notre évangile. Et il s'ouvre par ces mots très fermes : « Jésus obligea les disciples à monter dans la barque ». Il est très rare dans les évangiles que Jésus contraigne quelqu'un à faire quelque chose. Il faut donc le noter. Qu'est-ce que cela signifie ?

Avant de répondre à cette première question, j'attire votre attention sur une vérité dont nous n'avons pas souvent conscience lorsque nous entendons l'évangile : Jésus est la seule personne au monde à avoir une connaissance complète de ce qu'il fait, de ce qu'il décrit, de ce qu'il enseigne, de ce qu'il demande ou intime. C'est certainement une des réalités particulières qui confèrent à son enseignement une telle autorité.

Jésus, donc, intime aux disciples de partir au devant de lui. La première chose que l'on peut se dire est que Jésus a parfaitement compris le message que les disciples avaient essayé de faire passer lorsqu'ils lui avaient demandé de renvoyer la foule : la vérité est que les disciples en ont assez, ils désirent souffler, se retrouver au calme. Ces disciples sont des hommes ! Après l'enseignement de leur Maître, ils désirent un peu de tranquillité. Le repos, la faim, mais aussi le désir d'interroger leur Maître afin de mieux saisir son enseignement, sont probablement à l'origine de leur demande. Aussi, Jésus les oblige à partir. On pourrait dire qu'il consent implicitement à leur demande. C'est du moins une hypothèse à retenir.

Jésus lui-même ayant renvoyé les foules se retrouve seul afin de prier, d'écouter la voix de son Père. Car pour Jésus, la prière est d'abord une écoute. En effet : puisque Dieu parle dans le silence du cœur, l'écouter est le commencement de la prière<sup>1</sup>.

Et tandis que Jésus est là, seul, en prière, en relation intime avec son Père, plongé dans son amour infini, les disciples, eux, sont plongés dans l'embarras, dans l'inquiétude, dans la peur même, comme le dit le texte !

À cet endroit, il faut s'arrêter et se poser une question : ne trouvez-vous pas choquant de découvrir qu'alors que ses disciples sont dans une situation périlleuse, Jésus quant à lui est en lieu sûr ? Avez-vous gardé à l'esprit que c'est Jésus qui les a obligés à prendre le large ? Et que ce même Jésus n'ignorait pas que la tempête allait se lever !

Si je souligne tout cela, c'est pour nous permettre de bien identifier les situations parfois périlleuses dans lesquelles les circonstances nous ont conduits, à ce qui se passe ici pour les disciples. Si la page d'évangile s'était arrêtée sur cette épisode vous auriez sans doute trouvé cela bizarre. Or c'est précisément ce que nous faisons lorsque nous choisissons de nous en prendre à Dieu dans ces situations où tout semble humainement perdu ou presque et que nous oublions le Maître du temps et de l'espace. Nous oublions trop souvent que Dieu ne se trompe jamais dans tout ce qu'Il fait, jamais ! Quelle tristesse d'oser croire que Jésus pourrait ne pas penser à chacun de nous ne serait-ce qu'un instant ! Et pourtant, combien de fois cela nous arrive-t-il ?

---

1 Selon la belle phrase de Mère Teresa « God speaks in the silence of the heart ; listening is the beginning of prayer ».

Revenons à notre tempête. Les disciples sont donc entraînés de subir l'assaut des vagues, comme nous subissons si souvent l'assaut des adversités de tous ordres, et voici que Jésus vient vers eux. Il est probable qu'il aura fallu aux disciples un certain temps pour discerner la présence de Jésus, comme le laisse entendre ce même récit rapporté par les autres évangélistes. Et puis tout à coup la peur des éléments naturels déchaînés, fait place à la peur d'une réalité surnaturelle et paisible : Jésus vient vers eux en marchant sur l'eau. Il semble que les flots en furie ont aussitôt perdu leur pouvoir d'effrayer, à moins que ce ne soit le comble de la frayeur. Regardez la manière dont Jésus choisit de les rassurer : il leur adresse la parole ; il leur adresse d'abord la parole. Et les disciples la reçoivent.

Et nous, savons-nous entendre la parole de Jésus lorsque nous sommes au cœur de nos difficultés, cernés par maints problèmes, contraints par le temps qui passe et qui semble nous échapper ? On raconte que le bienheureux Jean-Paul II, lorsqu'il était dépassé par une surcharge de travail supplémentaire, arrêtait son travail et allait dire un chapelet ! Et nous, combien de fois avons-nous ne serait-ce que l'idée de lever la tête et de dire à Jésus : « je sais bien que tu es là ! » ?

Ayant identifié Jésus, le premier des disciples s'adresse à Jésus. On reconnaît bien Pierre dans sa fougue habituelle. Seulement il se passe quelque chose de curieux. Mettons-nous à sa place un instant : auriez-vous l'idée de dire à Jésus « si c'est bien toi, ordonne-moi ceci ou cela » ? Ne feriez-vous pas l'inverse, en lui demandant de faire, lui, un signe, ou en formulant une demande comme celle-ci : « si c'est bien toi, demande au vent de tomber » ?

Que s'est-il donc passé dans le cœur de Pierre, pour qu'il agisse ainsi ? Pierre a-t-il tout simplement laissé monter de son cœur ce que l'Esprit Saint lui a suggéré sur le moment ? Oui, sans doute. Mais il y a aussi dans sa demande la trace d'un intime mouvement d'amour vers Jésus qui attire tant ! Un amour d'enfant, car Pierre aussi était un enfant !

C'est alors que Jésus l'invite à le rejoindre, sur l'eau. La peur des éléments naturels déchaînés n'atteint plus Pierre : il est tout à Jésus semble-t-il. Pierre fait une expérience – et il en faudra d'autres ! –, de la puissance de Dieu et de l'impuissance de lui-même – et là aussi il en faudra beaucoup d'autres !

Pourtant, malgré cette expérience singulière, Pierre s'avise soudain que la nature est toujours là et qu'elle est menaçante. Ce qui se passe alors est très important. L'épreuve de la barque secouée par les flots n'était au fond qu'une préparation pour un acte de confiance ; la marche de Pierre sur les eaux est à nouveau un engagement dans la confiance. Finalement il ne s'agit pas de savoir si Pierre peut ou non marcher sur l'eau : la vraie question est de savoir si il veut ce que Jésus veut. Dès lors que ces deux volontés sont unies, c'est la volonté de Jésus qui rend possible ce que Jésus veut.

Et tout à coup cette union de volonté cesse. Rassuré par la vérité de la présence de son Maître, Pierre retrouve en quelque sorte ses esprits. C'est bien Jésus, il n'y a plus rien à craindre, sauf que... marcher sur l'eau n'est pas une pratique habituelle pour le marin pêcheur qu'est Pierre. Pierre se retrouve instantanément avec ses pauvres petites forces et commence donc à s'enfoncer dans l'élément liquide qui jusque-là était demeuré solide sous ses pas. C'est Jésus qui nous donne la clé de ce changement : le doute. Δίψτάζω, signifie douter en grec, mais il est composé de deux mots : le verbe Στάζω dont le sens est : tomber en ruine, tomber goutte à goutte ; et la particule δία qui donne l'idée de séparation. Le doute s'avère donc être une forme de ruine, une sorte de pulvérisation consécutive à une division.

Le doute de Pierre a été préparé par un instant de division entre sa volonté de Pierre et la volonté de Jésus. Et nous savons bien que tout le drame de l'humanité est là : la volonté de fer ou de pierre s'oppose à la volonté de Jésus qui jamais ne s'impose, mais qui nous laisse libre de la recevoir, de l'accueillir, ou bien de chercher à nous passer de Dieu.

Et même lorsque nous abandonnons l'amour de la volonté de Jésus qui n'est pourtant qu'une ineffable tendresse pour chacun de nous, eh bien Jésus vient encore à notre secours. C'est un peu ce que la Petite-Thérèse écrivait à sa sœur Céline : « Plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera ». Car l'amour de Jésus consiste à toujours aimer, toujours être heureux de venir vers nous pour nous combler, nous aider. Si nous pouvions seulement un peu mesurer combien Jésus a de la peine de nous voir dans la peine, comme nous serions attentif à sa présence bien réelle à nos côtés !

Après que Jésus ait rattrapé Pierre avec sa main, il lui fait ce reproche du manque de foi. Notez que Jésus ne fait le reproche qu'au moment où Pierre peut l'entendre ! C'est à dire après l'avoir sauvé du péril. Nous, nous aurions volontiers commencé par faire le reproche avant d'agir, afin de bien montrer notre supériorité. Rien de semblable dans l'attitude de Jésus qui sauve avant de soigner. Nous oublions si souvent qu'il est venu servir et non pas prouver quoique ce soit.

Et tous les deux se retrouvent avec les autres disciples, dans la barque. Et le calme est là. Les disciples ont fait cette expérience inouïe de la puissance de Jésus, une puissance qui ici, en Saint-Matthieu, s'est manifestée sans aucune parole de Jésus contre le vent et la mer. Sa seule présence a suffi pour que le calme soit. Et les disciples reconnaissent sa divinité !

À travers cet humble commentaire d'évangile, j'ai essayé de vous montrer combien l'évangile est proche de nous ; combien cette parole s'adresse à notre cœur, à notre vie quotidienne.

Et ceci me fait me souvenir d'une parole que m'a adressée voici quelques mois un homme humble et peu connu. Cet homme avait été à la tête d'une petite entreprise de maçonnerie. Et il me disait : « Dans mon entreprise, lorsque je rencontrais un problème important avec mes quelques employés, ou bien dans mes affaires, je me posais toujours cette question : « quelle parabole de l'évangile pourrait bien me permettre de résoudre cette affaire ? » » Et il en trouvait toujours une !

Il y a donc des hommes et des femmes qui aujourd'hui encore vivent authentiquement de l'évangile : et pourquoi pas nous ?

Amen